

# MANUSCRITS À PEINTURES 1475 EN FLANDRE 1550

*Sous la direction de*  
Maurits Smeyers et Jan Van der Stock

LUDION | Flammarion

## 30 *Cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de Tournai*

Anciens Pays-Bas du Sud, Maître du Livre de Prières de Dresde, vers 1490

Manuscrit enluminé sur parchemin; 297 folios; 298 x 172 mm; signature du scribe Gossel Maret aux folios 95 (*G. Maret clerq*) et 174 (*Gossel Maret me fist en lan mil iiiii<sup>e</sup> iiiii<sup>s</sup> neuf*); reliure originale de cuir brun signée «Janvier»; décor estampé à bandes, séparées par des filets; deux types de fers: à étoile et à trois fleurs de lys.

*Provenance:* Hôpital Saint-Jacques, Tournai; Fonds de l'Assistance publique, en dépôt au Musée d'Archéologie et des Arts décoratifs; entré à la Bibliothèque de Tournai en 1930.

*Tournai, Bibliothèque de la Ville, Cod. 4A (conservé n° 27)*

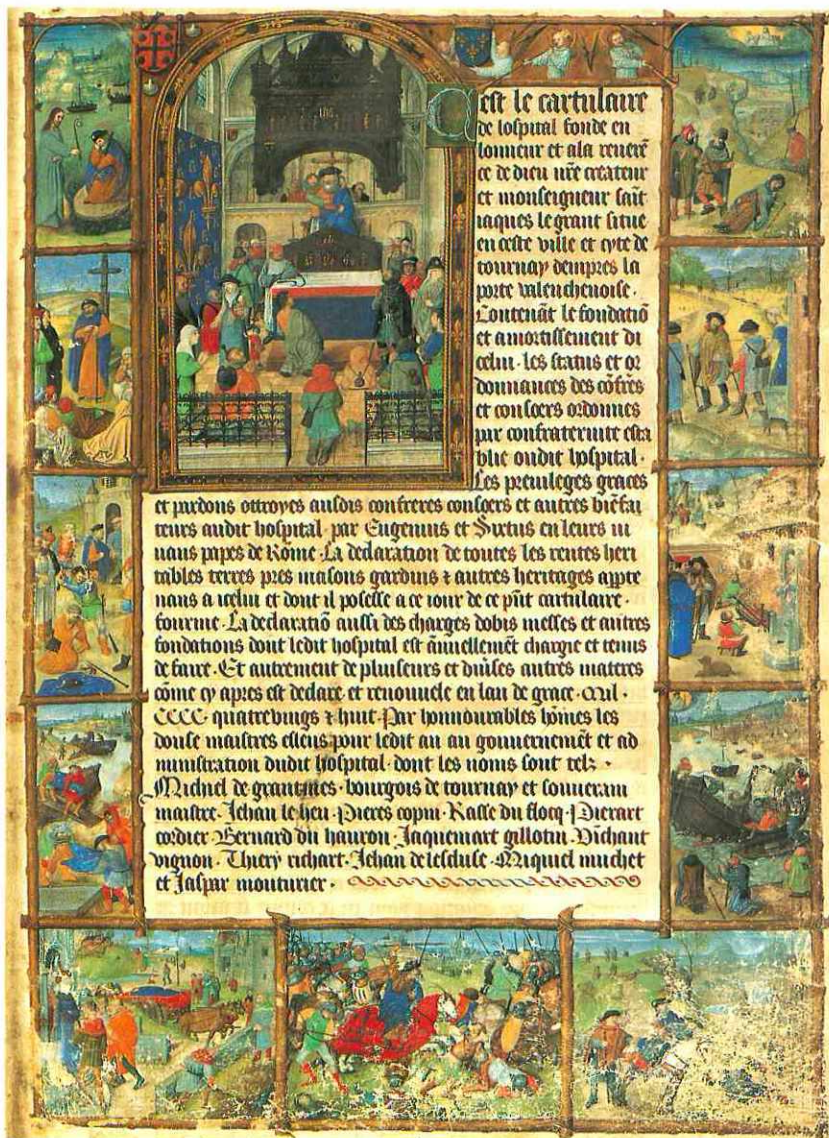
L'épais manuscrit présenté ici a été commandé, non plus par une personne, mais par une institution religieuse de charité. Il s'agit d'un cartulaire, c'est-à-dire un registre comportant une copie des principales chartes relatives à cette institution: acte de fondation, donations, privilèges, litiges, ordonnances, règlements intérieurs. Le manuscrit a été réalisé pour l'hôpital Saint-Jacques de Tournai, fondé officiellement en 1330 par Jean Wettin, bourgeois tournaisien. Les pierres de fondation avaient toutefois été posées dès 1319, comme l'atteste le texte du cartulaire. L'institution poursuivait deux buts: l'hébergement des pauvres qui demandaient l'hospitalité et l'accueil des pèlerins. ↻ La miniature frontispice (fol. 1) comporte deux types d'illustrations: la peinture centrale est entourée de onze petits tableaux qui relatent certains épisodes de la légende de saint Jacques de Compostelle. Par exemple, le deuxième et le troisième tableaux (en partant du coin supérieur droit) racontent comment, selon la légende, l'hôtesse d'un pèlerin allemand, après avoir caché dans sa besace une coupe d'argent, l'accusa de vol. Lorsque l'on découvrit la coupe d'argent dans le sac du pèlerin, celui-ci fut condamné au supplice et tout ce qu'il possédait fut

confisqué au profit de l'hôtelière. Mais le pèlerin voyageait avec son fils, qui voulut mourir à sa place et fut pendu. Le voyageur reprit la route vers Compostelle. Quand il repassa près du gibet, sur le chemin du retour, son fils lui adressa miraculeusement la parole, lui assurant qu'il avait échappé à la mort parce que saint Jacques l'avait soutenu. Le père se rendit alors en ville, dénonçant l'hôtesse, qui prit la place du fils sur le gibet. Cette légende est rapportée dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, un recueil de vies de saints du XIII<sup>e</sup> siècle, fort populaire au Moyen Âge. Elle est condensée ici en deux tableaux, qui superposent plusieurs épisodes du récit. ↻ La peinture centrale, quant à elle, est un important document concernant la pratique du pèlerinage. On aperçoit au fond d'une chapelle, derrière l'autel, une statue de saint Jacques, posée sur un siège. Une échelle permet aux pèlerins d'accéder à la statue et de la toucher. L'un des fidèles est d'ailleurs en train d'entourer la statue de ses bras, comme c'était la coutume à Compostelle. Tout autour, des pèlerins attendent de pouvoir s'approcher pour avoir un contact physique avec le saint. Cette proximité du croyant avec les reliques des saints est un élément capital de la dévotion au

J. VOISIN, «Description des miniatures d'un manuscrit provenant de l'hôpital Saint-Jacques à Tournay», *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai* 9 (1863), 287-294

(extraits aux pp. 294-323); P. FAIDER et P. VAN SINT JAN, *Catalogue des manuscrits conservés à Tournai (Bibliothèques de la Ville et du Séminaire) (Catalogue général des manuscrits*





Fol. 1

Moyen Age et elle constitue assurément l'un des ressorts les plus puissants du départ en pèlerinage, qui suppose une mise au ban volontaire et provisoire de la société civile. Le cartulaire de Saint-Jacques est un livre relativement bien documenté. Il a été écrit, daté et signé par Gossel Maret, un scribe tournaisien qui acheva le corps du livre en 1489, mais continua de le compléter jusqu'en 1512. La reliure est elle aussi d'un artisan local: le relieur tournaisien Janvier, dont

plus d'une dizaine d'œuvres ont pu être inventoriées. L'enluminure est due au pinceau du Maître anonyme du Livre de Prières de Dresde, un artisan brugeois, probablement itinérant, et qui a pu travailler quelque temps dans la région tournaisienne. La page présentée ici (fol. 1) est assez usée et salie par l'humidité et la poussière. Elle ne donne qu'une idée assez pâle de l'éclat originel des couleurs et de la grande délicatesse de l'exécution.

D. V.

*des bibliothèques de Belgique* 6). Gembloux 1950, 196–197; B. BRINKMANN, *Der Meister des Dresdener Gebetbuchs und sein Kreis: Leben und Werk eines burgundischen Buchmalers zwischen*

*Utrecht, Brügge und Amiens* (thèse de doctorat, Freie Universität Berlin, 1990), 329–332.